



Richard Fauguet Daniel Schlier

Bertrand Dezoteux
On Kawara
August Sander

exposition
16 oct. 2015 - 16 janv. 2016

FRAC Poitou-Charentes
Angoulême

Richard Fauguet - Daniel Schlier

avec des œuvres de :

**Bertrand Dezoteux, Richard Fauguet, On Kawara
August Sander, Daniel Schlier**

collections FRAC Aquitaine, FRAC-Artothèque du Limousin et FRAC Poitou-Charentes ;
prêts galerie Art:Concept

Cette double monographie, conçue à partir des collections des FRAC de la future grande région, rassemble les œuvres de deux artistes complices.

Autour d'œuvres réalisées en commun, les énigmatiques et rigoureuses peintures sous verre de Daniel Schlier côtoient l'univers fantaisiste de Richard Fauguet composé d'assemblages de verreries, de décalcomanies ou encore, d'une table de ping-pong....

Résistant l'un et l'autre à toute catégorisation, ils manient les références, piochent autant dans l'histoire de l'art que dans la culture populaire et livrent des résultats qui troublent, amusent et réfutent tout point de vue univoque.

En complément de leurs productions, Richard Fauguet et Daniel Schlier ont été invités à choisir des œuvres d'autres artistes parmi les collections.

Exposition du 16 octobre 2015 – 16 janvier 2016

du mardi au samedi et chaque premier dimanche du mois, de 14h à 19h
entrée libre - exposition fermée du 20 décembre au 4 janvier

Vernissage

jeudi 15 octobre à 18h - entrée libre

Rencontre publique avec Daniel Schlier et Richard Fauguet

mardi 10 novembre à 18h30 - entrée libre

Visite pour les enseignants et personnes relais

mercredi 4 novembre à 14h30

Visite accompagnée de l'exposition

chaque premier dimanche du mois (sauf 3 janvier) à 16h - gratuit

Atelier jeune public (6 - 10 ans), La Fabrique du regard

du 19 au 23 octobre, de 14h30 à 16h,
inscription à la semaine complète - gratuit

Création musicale

samedi 9 janvier à 16h - entrée libre
restitution par l'Ecole Départementale de Musique (16) d'une création
produite à partir de l'exposition

FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême

63 bd Besson Bey | 16000 Angoulême

+33 (0)5 45 92 87 01 | frac.pc.angouleme@wanadoo.fr

www.frac-poitou-charentes.org

presse : Hélène Dantic | hdantic.frac.pc@orange.fr

A propos

par Alexandre Bohn, directeur de FRAC Poitou-Charentes,
septembre 2015.

Cette exposition, principalement fondée sur les collections du FRAC Poitou-Charentes, du FRAC-Artothèque du Limousin et du FRAC Aquitaine, donne un aperçu assez large des œuvres de Richard Fauguet et de Daniel Schlier. Au-delà des quelques pistes ouvertes ci-dessous, les visiteurs, dont la sagacité n'aura de cesse d'être attisée par la grande diversité du vocabulaire plastique déployé, pourront discerner ce qui rapproche de ce qui distingue ces artistes toujours complices comme ils pourront juger de la finesse de l'inscription de leurs œuvres tant dans le champ des références à l'histoire de l'art que dans celui, polymorphe, de l'environnement visuel contemporain.

Le verre, support pictural chez Daniel Schlier, élément sculptural chez Richard Fauguet, cristallise dans les deux œuvres de semblables caractéristiques. Ainsi en est-il d'une certaine fragilité que l'on retrouve par ailleurs, parfois, chez Daniel Schlier (poudre métallique sur liège...) et, souvent, chez Richard Fauguet (aquarelle sur rince-doigts, coquillages sur terre crue...). Ainsi en est-il aussi de la transparence, fondamentale pour les peintures fixées sous verre de Daniel Schlier et bien présente, parfois matinée de translucidité, dans bien des œuvres de Richard Fauguet (assemblages de verreries et de silicone, lettrages de bonbons gélatineux ou dessin sur papier calque). Ainsi en est-il, enfin, du lisse qui glace et surface à la perfection la couche picturale de Daniel Schlier ou alors, plaque de marbre, qui expose en contraste la matière perlée de la figure peinte. Le lisse du verre qui est souligné autant que déjoué par les adjonctions adhérentes de silicone de Richard Fauguet. Le lisse, chez lui encore, de la matière si fine qu'elle s'efface au profit de la vigueur de l'effet chromatique et visuel avec ses décalcomanies sur journaux illustrés et films vinyliques découpés.

Les œuvres de Richard Fauguet et Daniel Schlier investissent équitablement le champ traditionnel du portrait et de la représentation du corps humain. L'un et l'autre, mettant des techniques rares ou détournées au service d'une esthétique de la disjonction formelle et de la rupture esthétique, se gardent cependant de tout académisme. Peignant sous verre, Daniel Schlier masque de ses premières touches toutes celles qu'il pourrait ensuite leur superposer. L'emploi par Richard Fauguet de décalcomanies, pellicules opaques colorées, figuratives, en recouvrement de photographies de presse relève également d'une pratique du masquage. Ces deux procédés, appliqués à la figure humaine, aboutissent à formuler des masques. Semblant résignées à la cosmétique figée qui leur tient lieu de visage et à l'attribut qui les identifie, les têtes de Daniel Schlier correspondent aussi bien avec les récentes sculptures en terre crue, plâtre et coquillages de Richard Fauguet (qui intègrent d'ailleurs le moulage du visage de leur modèle), qu'avec ses travaux de décalcomanies qui noient les visages et les corps sous un grouillement iconographique.

Le hiératisme qu'arborent toutes ces figures témoigne du goût commun aux deux artistes pour le caractère iconique des œuvres, autrement dit, pour la vigueur qu'elles peuvent avoir à se revendiquer comme relevant de l'ordre des images. De l'une des œuvres que l'on dirait a priori les moins iconiques – *La partie de ping-pong* est en effet une installation combinant des éléments ready-made – son auteur, Richard Fauguet, ne dit-il pas

que « c'est une image » ? Les positions successives et multiples rebonds des balles engagées dans une partie sont figés dans l'espace le long des nombreuses trajectoires matérialisées par des arcs métalliques. La durée de la partie est décomposée en instants successifs à la manière d'une chronophotographie d'Étienne-Jules Marey. Alors que les fixés sous verre de Daniel Schlier portent d'autant mieux leur nom que les personnages ainsi représentés semblent figés dans un temps de pose infini, son œuvre intitulée *Moulages (Congres)* pérennise et réplique par la fonte d'aluminium, contre-formes fidèles, l'ondulation changeante de la chair fugace du grand poisson.

Statut iconique, indexation temporelle et diversité des références : les œuvres d'August Sander, On Kawara et Bertrand Dezoteux, choisies pour être mises en perspective avec leur propre démarche par Richard Fauguet et Daniel Schlier, en partagent effectivement bien des enjeux.

Enfin, synthétisant deux sensibilités esthétiques, articulant un savoir-faire traditionnel et une iconographie débridée en un style hybride, représentatives des principales problématiques travaillées tant par l'œuvre de Richard Fauguet que par celle de Daniel Schlier, les *Chevaliers Smiley*, peintures sous miroir créés à deux têtes et quatre mains s'ouvrent, en outre, par le reflet, au mouvement et à la figure des tiers.

Né en 1962 à La Châtre,
vit et travaille à
Châteauroux.

Représenté par la galerie
Art:Concept, Paris.

Expositions personnelles
(sélection) :

2015

• *Bivalve & Monocouche*,
Art:Concept, Paris

2013

• *Pop Up 2, 44 G.L.*, Paris

2012

• *Tout juste à côté de chez
Monique*, L'Atelier Blanc,
Villefranche-sur-Rouergue
• *Sans queue ni tête*, FTC,
Berlin

2011

• *Selon arrivage*,
Art:Concept, Paris

2010

• *ni vu, ni connu*, FRAC
Limousin, Limoges

2009

• *Richard Fauquet,
Hommage à Max*, maison
Max Ernst, Huismes,
France
• *Pas vu, pas pris*, FRAC
Ile-de-France, Paris

2008

• *Château de Monbazillac*,
France

2006

• *Château d'Oiron*
• *Galerie Art & essai*,
Université de Rennes 2
& Musée des Beaux Arts,
Rennes

2005

• *La Verrière Hermès*,
Bruxelles

2004

• *formica blues*, Decimus
Magnus Art, Bordeaux
• *Dix ans depuis...*, FRAC
Aquitaine, Bordeaux
Pas d'fumée, pas d'feu,
Art:Concept, Paris

2003

• *Châtaigne et vin blanc*,
Art:Concept, Paris

2002

• *La Chaufferie*, Strasbourg
• *Musée de l'Abbaye*
Sainte - Croix, Les Sables
d'Olonne

Richard Fauquet

Volontairement hétéroclite, le travail de Richard Fauquet échappe à toute tentative de catégorisation esthétique, manipulant avec facétie les mots, les objets et les images. Mu par la fantaisie érigée en principe, l'artiste déroute et brouille les cartes. Les héros des westerns spaghetti ou de Star wars côtoient les joueurs de l'équipe de foot locale ou les mannequins des catalogues de vente par correspondance, aspirant tous à la même postérité. Les personnages issus de l'histoire de l'art sont devenus des images de cartes postales et ornent nos tasses à café. Chez Richard Fauquet, le paradoxe opère, le réel se montre dans son absurdité, sa vanité et son insignifiance mais aussi dans sa beauté et sa poésie ; la multiplication des points de vue apporte la contradiction et engendre une relativité salvatrice.

Logiques de l'aberration

entretien entre Richard Fauquet et Xavier Franceschi (extrait)
in *RF*, catalogue monographique, 2010

XF : On a souvent mis en avant l'aspect hétéroclite de ton travail. De toute évidence, il s'agit là d'une vision très superficielle de ce que tu as fait, mais comment réagis-tu à ce point de vue ?

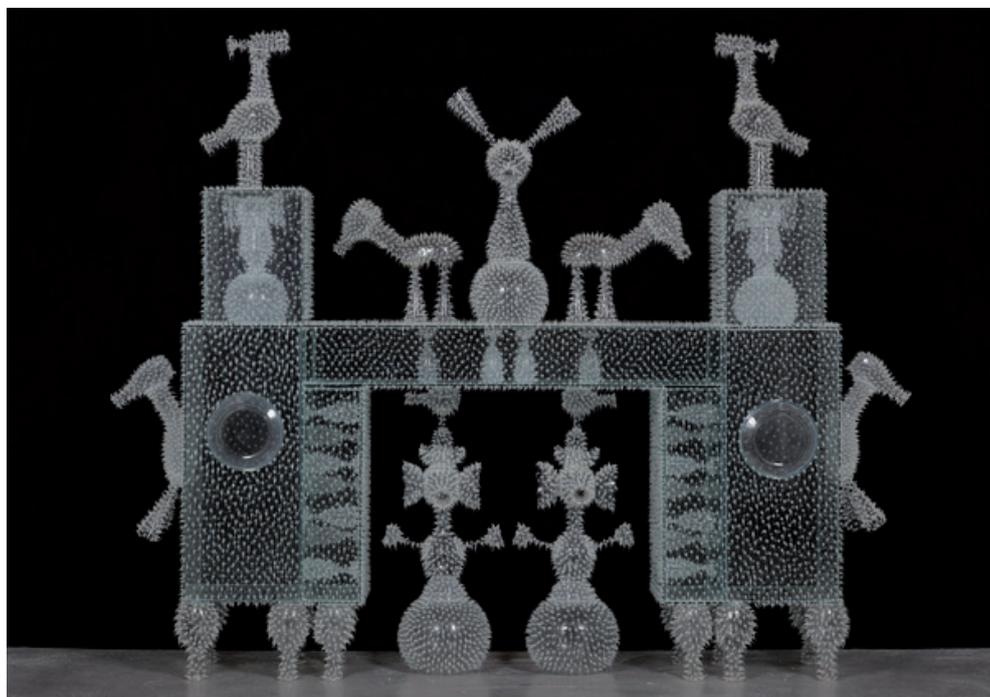
RF : J'admets, comme c'est le cas depuis un moment pour de nombreux artistes, que le travail prend des formes différentes. En même temps, comme j'ai l'impression de faire toujours la même chose, j'essaie de ne pas faire la même chose. Ce qui produit des pièces, des sculptures, des dessins ou un ensemble de choses qui peuvent paraître formellement assez différentes les unes des autres, mais qui en réalité ne le sont pas tant, et qui dans le temps composent des sortes de familles. À y regarder de plus près, je crois qu'on peut déceler un fil conducteur à travers toutes ces pièces, voir qu'il n'y a pas tant d'écart que cela entre les lingerie sur lasagnes, les pièces en verre, les draps brûlés, etc. Mais je ne veux pas lutter contre cette idée. A priori, quand on voit un ensemble de pièces, on peut se demander ce que ce type fabrique, et à vrai dire, au début, je me suis moi-même posé la question.

XF : Sans aller jusque-là, et même si l'on peut retrouver des logiques communes à toutes ces pièces, notamment à travers la notion de collage qui, à tout point de vue, fonde ton travail, force est de constater que ta démarche procède aussi par contrastes, par ruptures. Faut-il y voir une volonté de déstabiliser le spectateur ?

RF : Non, honnêtement, pas du tout. À vrai dire, je me lasse assez rapidement des choses. Je vois bien qu'il y a des séries que je suis capable d'entamer, par exemple celles dessins sur calque, les vélos, les lustres - j'ai la nécessité d'en faire plusieurs pour voir - , et puis il y a un moment où les choses s'arrêtent d'elles-mêmes. Ainsi la série des insectes : j'en ai fait quatre-vingts ou cent et à un moment, je n'y vois plus rien, ou alors j'en tente un dernier en très grand pour finir, et le très grand, il me donne tellement de mal que je me dis que cette fois, il faut que j'arrête. Je ne me le dis même pas : ça s'impose. J'aime l'idée de la série courte. Barthes dit qu'il adore la forme courte parce qu'il adore commencer. Et moi j'adore commencer une nouvelle chose.

(...)

Richard Fauguet,
sans titre (Karafator),
1993,
verre vaisselle pirex,
silicone, 150 x 246 x 38 cm,
collection FRAC Limousin



Richard Fauguet,
Les vengeurs,
1988,
36 aquarelles sur rince-
doigts, 90 x 122 cm
l'ensemble, collection
FRAC Poitou-Charentes



Richard Fauguet,
*sans titre (titre
attribué : La partie de
ping pong)*,
2000,
table de ping pong, métal,
balles de ping pong,
dimension table de ping
pong, 274 x 152 x 76 cm,
dimensions variables
trajectoires balles,
collection FRAC Limousin



Richard Fauguet,
Gilbert and George,
1996 – 98,
film adhésif, dimensions
variables, collection FRAC
Poitou-Charentes

Richard Fauguet,
Matum Matisom,
Lookam Wharolus,
Voyam Duchampinus,
Beuyus Divinare,
1990,
54 éléments alimentaires,
2,3 x 2 cm chaque,
ensemble sécable, détail,
collection FRAC Poitou-
Charentes

Richard Fauguet,
sans titre,
ensemble de 10 collages,
décalcomanies sur papier
journal ou magazine
marouflé sur papier,
29,7 x 21 cm, détail,
collection FRAC Limousin



Né en 1960 à Dannemarie, vit et travaille à Schiltigheim.

Représenté par la galerie Jean Brolly, Paris.

Expositions personnelles (sélection) :

2014

• *Faire germer les pierres*, galerie Jean Brolly
• *Capricci*, galerie Bernard Jordan, Zurich

2013

• *Lächeln*, Born galerie, Berlin

2011

• galerie Charlotte Moser, Genève

2009

• Château du Rivau, Léméré
• *Festina lente*, galerie Jean Brolly, Paris

2007

• galerie Charlotte Moser, Genève

2006

• galerie Jean Brolly, Paris

2004

• galerie Charlotte Moser, Genève

2003

• galerie Saint-Séverin, Paris
• project room, musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg
• galerie Albert Baronian, Bruxelles

2002

• galerie Art:Concept, Paris
• Decimus Magnus Art, Bordeaux

Daniel Schlier

L'artiste utilise une technique dénommée « fixé sous verre ». Il travaille la peinture « à l'envers », derrière le verre, en une seule couche, sans aucun droit au repentir. Le verre fait alors écran, dissimulant toute matière picturale. Cette technique révèle une image unique, nullement issue comme il était d'usage dans la tradition picturale d'une succession de couches antérieures. Jouant de cette nouvelle forme d'apparition de l'image, il nous livre un paysage fantasmagorique, une vision du monde qui associe rêve et cartographie. La mappemonde devient le profil en coupe de deux personnages pour dessiner un paysage mental, comme un rêve matérialisé.

Daniel Schlier, entretien avec Eric de Chassey, 2007, extrait in *Daniel Schlier*, catalogue monographique Blou : Monografik éditions, 2009, p. 28-29

(...)

DS : Je suis un peintre primitif. Je ne travaille pas mes tableaux globalement, mais partie par partie. (...) J'ai besoin de concentration quand je fais un tableau et la seule façon de me concentrer c'est de le prendre détail après détail. Cette addition de détails donne un tableau. Quel rapport avec le fond ? Quand tu portes un regard détaillé sur le tableau, il y a une géographie, certaines parties sont très lisses, d'autres sont plus maniérées, d'autres encore sont traitées en transparence. Ce qui prime est cette nécessité de se concentrer sur un lieu sans se préoccuper de ce qui se passe autour. Je laisse une grande part d'intuition dans le travail. Je n'ai pas du tout envie de cristalliser. Comme je traite un tableau partie par partie, chaque détail peut trouver du sens ou une explication, une justification et une référence à la limite. Mais, précisément, je ne veux pas créer un cristal ; il me faut des courants d'air.

EdC : As-tu toujours travaillé comme cela ou bien est-ce arrivé à un moment précis, le fait de ne pas prendre le tableau comme une donnée neutre ? Pourquoi y a-t-il pratiquement toujours, ce besoin de commencer par travailler le subjectile avant de venir y inscrire quelque chose ?

DS : Une peinture est une addition de matériaux, de gestes. Un objet dont chaque partie fait sens. Ce n'est jamais une surface quelconque qui reçoit une image. C'était déjà présent avec les peintures sur liège (1986-94) : la structure très particulière du liège me conduisait à travailler avec l'épaisseur. De même pour les peintures avec des perles de verre ou quand j'ai travaillé sur du cuivre (au milieu des années 1990), pour une série de très petits tableaux qui ont été peu vus et qui ont précédé les sous verres. Cette préparation que tu perçois comme une «activité» indépendante de la peinture proprement dite en est en fait une partie totalement intégrée. Elle est une étape de la peinture. À voir la peinture, on oublie souvent l'importance considérable qu'a la préparation du fond, alors même que l'histoire des expérimentations de la peinture du XX^e siècle - du cubisme à nos jours - n'est que cette histoire : comment articuler un fond avec une forme au sens technique, iconographique ou chromatique. L'industrie du XX^e siècle nous fournit des supports prêts à l'usage alors que pour un artiste des siècles passés il fallait chercher la toile, le bois, encoller, maroufler, etc. Toutes ces questions étaient intégrées à la pratique. Je me mets dans la même situation que l'artiste du XV^e siècle qui travaille le fond avant d'appliquer une couleur. Lorsque je colle de la fibre de verre et que je recouvre de papier aluminium les fonds dans une série d'œuvres de 1999/2000 (*Les chiens pensent*), ce n'est rien d'autre.

(...)

Daniel Schlier,
La montagne pense
IX, de la série *La*
montagne pense,
1999,
peinture à l'huile sous
verre, 95 x 154 x 8 cm,
collection FRAC Limousin,
Paris ADAGP



Daniel Schlier,
Moulages (congres),
de la série *Moulage*,
1992,
2 moulages d'un même
congre, installation par
encastrement dans une
cloison, fonte d'aluminium,
(2 x) 180 x 30,5 x 12 cm,
collection FRAC Limousin,
Paris ADAGP



Daniel Schlier,
Sans titre, 1993,
peinture fixée sous verre,
236 x 106 cm, collection
FRAC Poitou-Charentes,
Paris ADAGP



Richard Fauguet et
Daniel Schlier,
Chevalier Smiley,
2003,
peinture à l'huile
sous miroir, cadre en
aluminium, 90 x 70
cm, courtoisie galerie
Art:Concept, Paris ADAGP

Richard Fauguet
et Daniel Schlier,
Chevalier Smiley,
2003,
peinture à l'huile
sous miroir, cadre en
aluminium, 90 x 70
cm, courtoisie galerie
Art:Concept, Paris ADAGP



Daniel Schlier,
Tête (avec France),
1991,
peinture fixée sous verre,
81 x 61 cm, collection
FRAC Poitou-Charentes,
Paris ADAGP

Daniel Schlier,
Tête (avec oiseau)
pour M.B., 1991,
peinture fixée sous verre,
81 x 61 cm, collection
FRAC Poitou-Charentes,
Paris ADAGP



Daniel Schlier,
*Paysage (France
inversée)*, 1986,
poudre métallique sur
panneaux de liège,
136 x 139 cm, collection
FRAC Poitou-Charentes,
Paris ADAGP



Bertrand Dezoteux

né en 1982, Bayonne

Sa basant sur le médium image, la pratique de Bertrand Dezoteux croise influences et techniques diverses pour une production qui semble se disséquer en même temps qu'elle se développe. Qualifiées d'ovnis visuels, ses œuvres procèdent d'un principe d'assemblage.

Le Corso (2008) est qualifié de « documentaire animalier en 3D ». L'aspect du film, une production qui expose sans ambages sa facticité, correspond au fond, basé sur une logique de collage. À l'image de la technologie numérique, le film se constitue d'éléments disparates et autonomes qui participent à définir un tout. Bien que très nombreuses et variées, la plupart des références restent isolément identifiables : logos, carnaval, tour Tatlin, économie de marché, maladie de Creutzfeldt Jakob... et construisent ensemble un récit contemporain aux possibilités nouvelles.



Bertrand Dezoteux,
Le Corso,
2008, Animation 3D
couleur, sonore, durée 14',
collection FRAC Aquitaine

On Kawara

1933, Japon - 2014, États-Unis

«En 1966, On Kawara définit les principaux éléments de son aventure d'inspiration conceptuelle. Le principe dominant consiste en un enregistrement du temps quotidien par une comptabilité rigoureuse et littérale. Résolument objective, non-introspective, cette entreprise constante s'articule autour d'une démonstration réalisée à l'échelle humaine et planétaire.

Depuis 1966, l'artiste produit une série ininterrompue, intitulée *Today Series*, constituée des *Date Paintings* (toile monochrome sur laquelle est peinte, en caractères standard blancs, la date du jour ; sous-titrée puis enfermée dans une boîte en carton avec un extrait de la presse quotidienne du pays dans lequel On Kawara séjourne, elle est ensuite consignée dans un journal annuel).»



On Kawara,
FEB.6.1982,
de la série *Today Series*,
6 février 1982,
liquitex sur toile, boîte en carton, page de journal,
46,2 x 62 x 4,5 cm,
collection FRAC Aquitaine

source : FRAC Aquitaine,
Le livre du FRAC-collection Aquitaine, panorama de l'art aujourd'hui, 2002

August SANDER,
Soldat,
vers 1940,
tirage de 1981,
photographie noir et blanc,
27,2 x 21,3 cm,
collection FRAC Aquitaine

August Sander

1876, Allemagne - 1964, RFA

«Maître incontesté du portrait documentaire, August Sander réalisé, entre 1920 et 1934, un nombre édifiant d'images de groupes ou d'individus présentés dans leur environnement domestique ou professionnel. Illustrant la rigidité des structures sociales de l'Allemagne de la République de Weimar, ces documents devaient faire l'objet d'une publication-somme, *Menschen des 20. Jahrhunderts (Hommes du XXème siècle)*, dont seul parut le premier tome, *Antlitz der Zeit (Visages de notre temps)*, en 1929, interdit ultérieurement par le régime nazi. (...)»



source : FRAC Aquitaine,

Le livre du FRAC-collection Aquitaine, panorama de l'art aujourd'hui, 2002

Le FRAC Poitou-Charentes

Le FRAC Poitou-Charentes se structure sur deux sites. À Angoulême, un site accueille depuis juillet 2008 les expositions, le centre de documentation et l'administration. À Linazay, entre Angoulême et Poitiers, un bâtiment abrite la collection et des espaces d'expositions temporaires.

Ses missions premières sont :

- de constituer une collection d'art contemporain international par une politique d'acquisition régulière d'œuvres qui reflète la diversité de l'art actuel et soutient la création;
- de diffuser cette collection par des expositions, des prêts, des dépôts et des éditions ;
- de rendre accessible à tous l'art actuel par des activités de médiation et des rencontres développées à partir des collections et des expositions, permettant d'appréhender les problématiques artistiques contemporaines, amenant chacun à découvrir, comprendre et connaître l'art de son temps.

La collection du FRAC Poitou-Charentes

La collection réunit à ce jour plus de 800 œuvres d'artistes français et étrangers et reflète l'actualité et la diversité des enjeux et des pratiques artistiques, dans une attention portée, dès les années 90, aux artistes émergents.

Réflexions sur le statut de l'œuvre, de l'objet et de l'image, œuvres historiques et icônes actuelles dialoguent. Prospective, elle témoigne de la recherche et de la réflexion que mènent les artistes sur le monde d'aujourd'hui et qui sont liées à son fonctionnement (économique, social, politique, historique...), à ses codes (langages, représentations...) ou à ses productions (concepts, objets et images).

Les expositions

Régulièrement le FRAC présente des expositions monographiques, collectives ou thématiques dans ses locaux et dans la Région, en partenariat avec les structures culturelles ou les collectivités territoriales. Il prête aussi ses œuvres aux institutions pour les expositions d'envergure nationale et internationale.

La médiation

Dans le cadre de ses missions de sensibilisation et de formation à l'art contemporain, le service des publics du FRAC Poitou-Charentes propose différents types d'activités et d'outils à destination de tous.

La priorité est toujours donnée à la compréhension des œuvres et des démarches des artistes, dont le travail va induire les questionnements, les doutes et les réflexions critiques qui participent de la compréhension du monde d'aujourd'hui.



FRAC Poitou-Charentes, site d'Angoulême